

FILLES DE CÎTEAUX AU PAYS MOSAN



za, et au pavement de la Chapelle Lando de l'église San Sebastiano de Venise, daté 1510. Comme l'a montré récemment A. Alverà Bortolotto, les décors du pavement de Herkenrode ont été marqués par l'influence de ce pavement vénitien, notamment dans la manière de contourner les figures à l'aide d'un trait fin et net, de rendre les fonds légèrement bleutés et de peindre les plantes.

B. Rackham et en particulier H. Nicaise ont prouvé l'origine anversoise et non italienne du pavement de Herkenrode. Un document du 25 mai 1532, mis en valeur par Pl. Lefèvre, mentionne que l'abbesse Mechtilde de Lexhy commanda des carreaux en majolique, destinés au grand chœur de l'abbaye, à Peter Frans van Venedigen, burger tot Antwerpen. Celui-ci était chargé de livrer le pavement pour Pâques de l'année suivante. Sur la base des archives anversoises, nous savons que Peter Frans n'était pas fabricant de majolique mais teinturier en écarlate. Il y a tout lieu de croire que le pavement a été exécuté par Guido Andries qui dirigeait l'atelier *Den Salm*, installé à cette époque, dans la Cammerstrate à Anvers.

La commande d'un pavement en majolique aussi exceptionnel à une fabrique anversoise n'a rien d'étonnant. Il s'inscrit dans les aménagements voués au goût de la Renaissance italienne que l'abbesse Mechtilde de Lexhy fit exécuter pour l'abbaye.

LEFÈVRE Pl., art. dans *Mechlinia*, 1925, p.107. - RACKMAN B., *Early Netherlands Majolica*, Londres, 1926. - NICAISE H., *Les carreaux en faïence anversoise de l'ancienne Abbaye d'Herkenrode*, dans *Bull. des Musées royaux d'Art et d'Histoire*, 4, 1935, p.93-104 et p.117-127. - *Herkenrode, 800 jaar*, Hasselt, 1982-83, p.77. - ALVERA BORTOLOTTO A., *Un pavimento maiolicato ordinato a un veneziano nelle Fiandre nel 1532*, dans *Faenza*, LXXIII, 1987, 1-3, p.22-31. - DUMORTIER C., *Les faïenciers italiens à Anvers au XVI^e siècle. Aspects historiques*, dans *Faenza*, LXXIII, 1987, 4-6, p.161-172.

C.D.

75

Reliquaires.

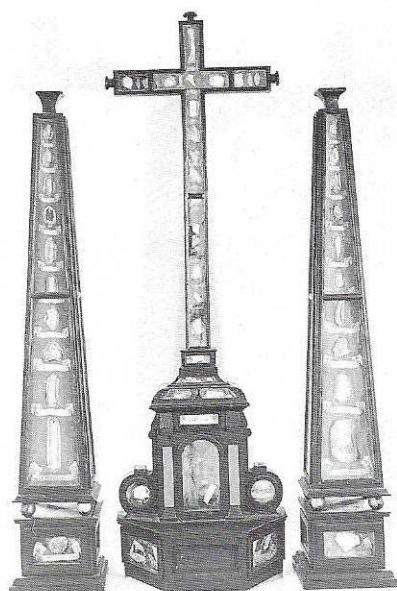
XVIII^e siècle.

Bois peint noir.

111 x 33,5 cm (croix) et 95 x 18 cm (obélisques).

Kermt, Eglise Notre-Dame, en dépôt à la «Huize Herkenrode».

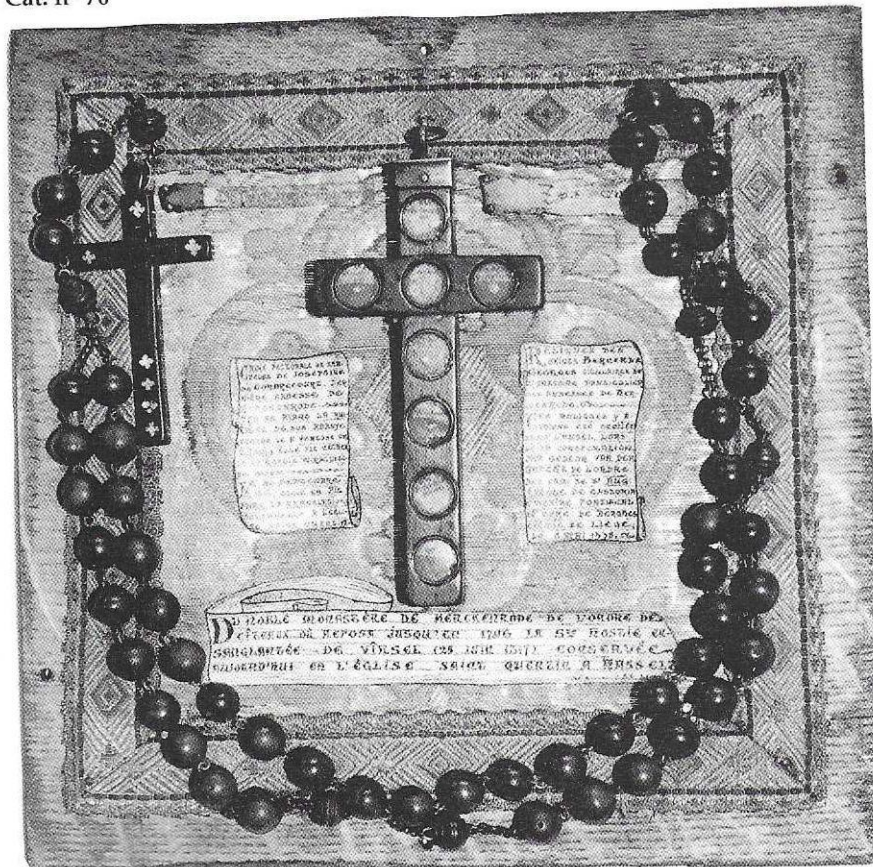
L'ensemble, constitué d'une croix flanquée de deux obélisques, a été retrouvé dans le grenier du presbytère



Cat. n° 75

de Kermt. Comme d'autres reliques conservées après la Révolution dans cette paroisse proche de Herkenrode, il y a tout lieu de penser qu'elles sont également originaires de l'abbaye. La présente notice ne nous permet pas de nous étendre davantage sur le trésor de reliques de Herkenrode dont le Saint Sacrement de miracle fut sans doute la pièce maîtresse (Cat. n°64).

Cat. n° 76



De leurs quatre faces, les obélisques en présentent deux vitrées. Ils contiennent chacun 22 reliques non identifiées, fragments d'ossements dont les dimensions vont croissant vers le bas, épousant parfaitement la forme du reliquaire. Entourés sur tout leur pourtour d'un ruban, les os se détachent sur un fond fait d'un drap rouge et sont chacun pourvus de l'inscription «SS. RELIQUIAE». La croix assortie, vitrée d'un seul côté, dont la hampe a été renforcée par l'arrière, est posée sur un socle, également restauré, et vitré en son centre, où l'on voit deux fragments d'os surmontés d'un nœud de drap d'or avec une authentique «S. FRANCISCUS CONFESSOR».

De semblables obélisques-reliquaires sont conservés à Wéris, à Malmedy ou dans les collections du Musée diocésain de Liège.

Nos remerciements à Sœur Zita et à Madame Hermant, pour avoir facilité nos recherches.

Herkenrode, 800 jaar, Hasselt, 1982, p.90.

P.G.

76

Cadre-reliquaire de souvenirs de Herkenrode.

Confectionné par Raoul Ullens (signature R.U. en bas à droite).
3 octobre 1916.
Bois.
41 x 29,5 cm.

Lommel, Pères du Saint-Sacrement.

Raoul Ullens, archiviste des Pères du Saint-Sacrement de Lommel, a rassemblé dans ce cadre divers «souvenirs» de l'abbaye de Herkenrode - le paternoster et la croix de la dernière abbesse Joséphine de Gondrecourt (1791-1805) ainsi que deux reliques de saint Bernard et de saint Georges, et a transcrit minutieusement sur de petits parchemins les informations y afférant provenant des archives. La croix pectorale présente huit médaillons vitrés recto et verso contenant des reliques diverses munies d'authentiques du XVIII^e siècle: [De loco] ubi Christus ieiunavit / De monte Oliveti / [Sancti] Bartholo(me)i / De agro sanguinis / [De loco] ubi Christus oravit / S(ancti) Modesti / De loco ubi Christus dixit «Simon, dormis?» / De arbore A[...] / [De loco] ubi Christus docuit ora[re] / De domo Zacharie / S(ancti) Simonis / De vico Betfage / S(ancti) Marci ap(ostoli) / De torre(n)te Cedron / De domo Simo(n)is lepro(s)i / Une inscription manque.

Quant aux reliques de saint Bernard et de saint Georges, placées dans le haut du cadre et munies d'authentiques, d'une écriture du XVI^e siècle, (parchemin, encres rouge et brune, 50 x 7 et 41 x 11 mm), elles proviennent de l'autel de l'oratoire privé des abbeses. Il fut consacré le 8 mai 1538 par l'évêque suffragant de Liège, Gédéon van der Gracht. Cet oratoire, superbe édifice gothico-renaissant, construit en saillie sur la façade de l'ancien quartier de l'abbesse, fut démolé vers 1887. Seul son pédicule subsista et fut récemment réaménagé. Constant Bamps a gardé un croquis à la plume du bâtiment ancien.

L'acte de consécration de l'autel contenu dans un vase en faïence avait été retrouvé lors de la démolition. Seules les reliques sont parvenues jusqu'à nous grâce à l'intermédiaire de la mère de Constant Bamps qui en fit don aux Pères du Saint-Sacrement.

Archives des Pères du Saint-Sacrement de Lommel très aimablement communiquées par le Père F. STALMANS. - BAMPS C., *La chapelle privée des Mères-abbesses de Herkenrode au XVI^e siècle*, dans *Het Oude Land van Loon*, 1897, p.37-38. - BERLIÈRE U., *Les évêques-auxiliaires de Liège*, Paris, 1919, p.90. - *Herkenrode 800 jaar*, Hasselt, 1982, p.86. - *Herkenrode. Oord van Herbronning*, in

Kunst en Oudheden in Limburg, n°30, Borgloon-Rijkel, 1986. - MOONS J., *L'abbaye noble de Herkenrode*, dans *Le Vieux Liège*, t.X, 1983, n°217-218, p.184.

P.G.



Cat. n° 77

77
Pierre aux armes du monastère de Herkenrode.
40 x 40 x 40 cm.

Kuringen, Huize Herkenrode.

«D'or à la licorne bondissante d'argent».

Herkenrode 800 jaar, Hasselt, 1982, p.42.

78
Armes d'Anne de la Blocquerie (1585-1620).
Pierre polychromée.

Kuringen, Huize Herkenrode.

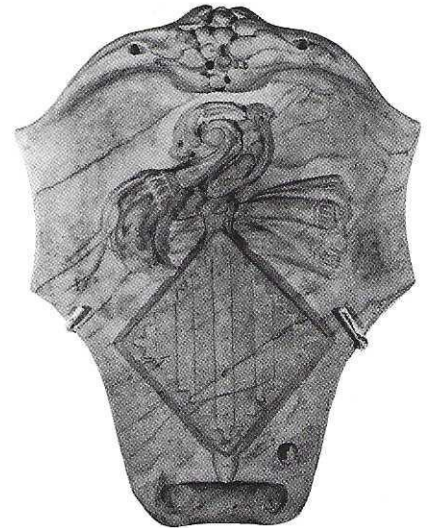
Cat. n° 78



79
Linteau de cheminée.
1639.

Armes de Barbe de Hinnisdael (1637-1653), avec devise. Inscription: «MODERATA DURANT» REVERENDA DOMINA / BARBARA VAN HINNISDAEL «ABBATISSA DE HERCKÉRODE / ANNO 1639».
200 x 37 x 13 cm.

Kuringen, Huize Herkenrode.



Cat. n° 80

80
Armes de Claude de Mérode (1675-1702).
Marbre.

Kuringen, Huize Herkenrode.

81
Vitraux de l'abbatiale de Herkenrode.
XVI^e siècle.
Reproduction photographique.

Grande-Bretagne, Cathédrale de Lichfield.

Ces splendides vitraux, dont une verrière offerte par Erard de la Marck, prince-évêque de Liège, furent exécutés sous l'abbatit de Mechtilde de Lexhy par Marten Tymans. En 1802, Libotton, propriétaire de l'église, les vendit à Brooke Boothby qui en revendit la majeure partie à la cathédrale de Lichfield.

M.-E. M.

dans l'Assomption de Fosses-la-Ville. L'ensemble de la composition paraît avoir joui d'une grande faveur dans la première moitié du XVIII^e siècle. C'est ainsi qu'on la retrouve, inversée, dans un tableau anonyme de l'église Notre-Dame à Martoulin-Neuville.

Au début du XVIII^e siècle, Louis Abry signalait encore au maître-autel de l'église de Robermont un retable de l'obscur Antoine Durbuto († 1634). Abry précise même que les couleurs sont «conservées dans leur fraîcheur». Mais nul doute que le tableau était alors tout à fait démodé, ce qui dut inciter les religieuses à commander un nouveau retable à leur peintre favori. Celui-ci avait, en effet, maintes fois œuvré tant pour le couvent de Robermont que pour diverses religieuses y cloîtrées (dames Tinlot, Rosen, Méan, Chenay, Médart Wansoulle). Signalons enfin que, sous l'année 1721, l'artiste a indiqué dans son registre: «Pour Robermont, un Trône pour l'Autel». Il s'agit certainement d'un tableau représentant la Trinité et placé au-dessus de l'Assomption; l'ensemble devait dès lors se présenter comme un *Couronnement de la Vierge*.

On ignore tout des détours par lesquels ce grand tableau liégeois a pu parvenir à Limoges. Il est vraisemblable que le tableau ait quitté son emplacement d'origine dans la tourmente révolutionnaire.

KUNTZIGER M., *Catalogue illustré des collections de dessins déposés au Musée d'Ansembourg, au Musée des Beaux-Arts et à la Bibliothèque centrale*, dactyl., Liège, 1921, [p.189], n°102.

P.-Y. K.

135

Louise de Terwagne, abbesse de Robermont (1787-1809).

Huile sur toile.

115 x 100 cm.

Collection particulière.

Louise de Terwagne fut élue le 17 octobre 1787, après un *sede vacante* de près de six mois. Victoire de Borret avait laissé à sa mort, le 23 avril, une communauté divisée et mécontente de son gouvernement (Voir p. 28).

Certaines moniales songèrent à la sécularisation. Elles en furent vite dissuadées et s'inclinèrent devant le refus du pape. Elles procédèrent à l'élection qui donna la crosse à Louise. Celle-ci vécut les douloureux événements révolutionnaires et s'exila

avec sa communauté à Wesden (Allemagne). Rentrée à Liège en 1798, elle mourut le 23 août 1809.

Art Ancien, Liège, 1905, n°1323.

M.-E. M.

136

Croix-reliquaire.

1585, d'après inscription.

Argent repoussé et gravé.

Pied.

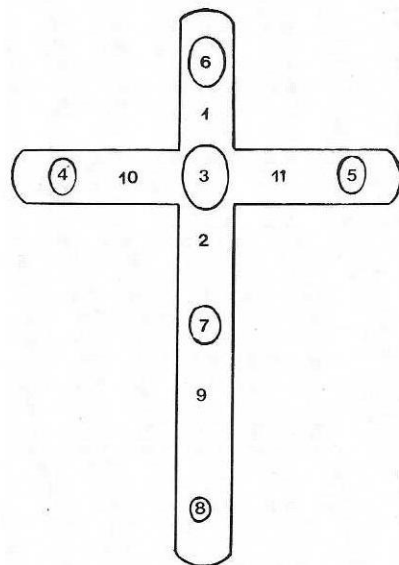
1573, d'après inscription.

Laiton argenté et gravé.

H. totale: 43,5 cm.

Liège, Abbaye bénédictine de la Paix-Notre-Dame.

La croix en argent est fixée sans grand soin sur un pied de calice réemployé. Le pied, à six lobes décorés de feuillages gravés, donne naissance à la tige par l'intermédiaire d'une calotte gravée, d'une part d'un Christ en croix et de l'autre d'un blason en losange, surmonté de la date de 1573. Ce sont les armoiries de la famille liégeoise Piteit. Tige hexagonale et nœud gothique à six boutons ornés de motifs végétaux et rosacés gravés.



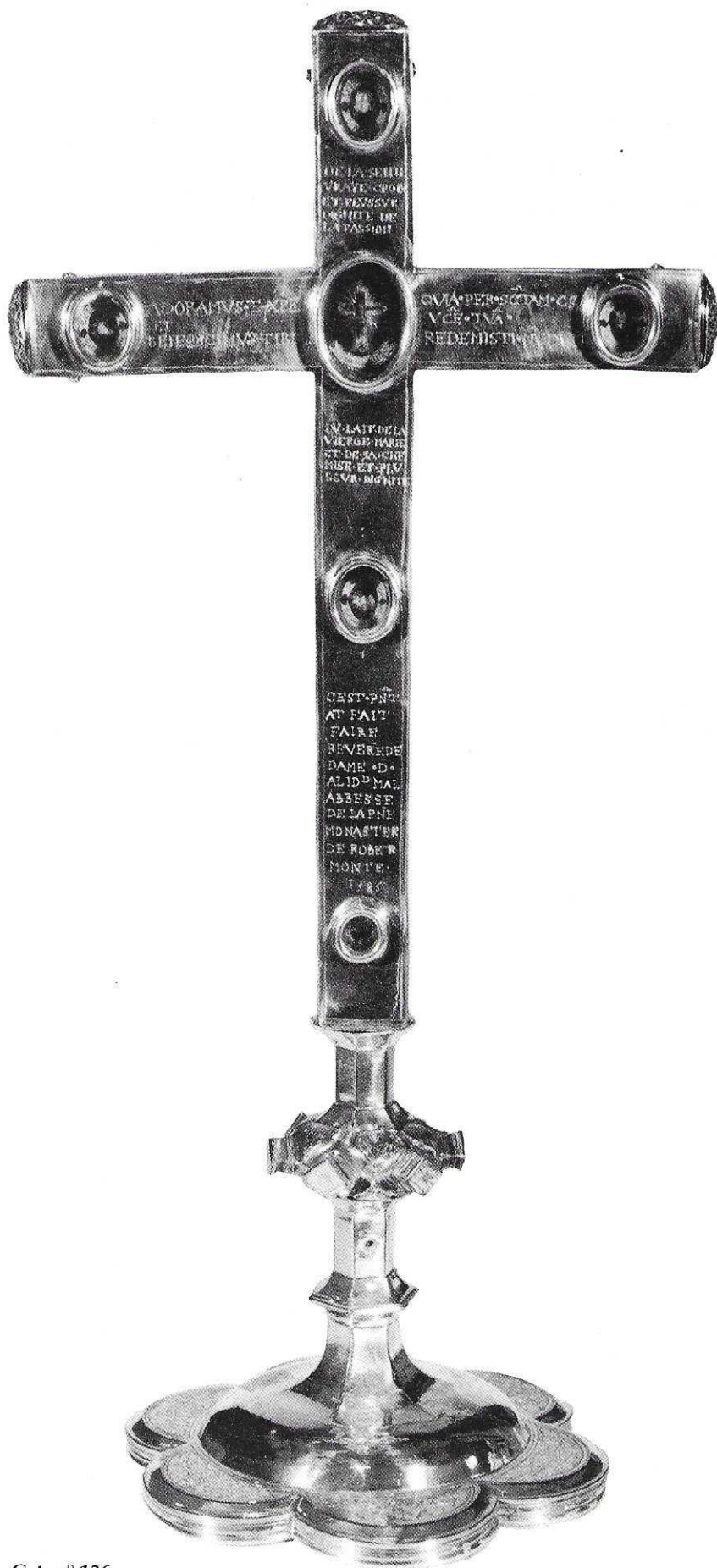
Dès l'origine sans doute, six habitacles ovales de dimensions variées (36 x 26 à 19 x 16 mm) ont été aménagés sur la face de la croix pour contenir des reliques, identifiées par les inscriptions gravées sur la hampe, à savoir: DE LA SENTE / VRAYE CROIX / ET PLUSSUR / DIGNITE DE / LA PASSION (1) / DU LAIT DE LA / VIERGE MARIE / ET DE SA CHE- /

MISE ET PLU- / SSUR DIGNITE (2). Ces reliques ont disparu et ont été remplacées, à l'époque contemporaine, par six reliquaires. Des médaillons ovales vitrés ont été insérés aux endroits originellement prévus, grâce à l'argent qui fait saillie en forme de bague pour les maintenir. Leur démontage, très simple, a fait apparaître au revers le sceau de Monseigneur Martin-Hubert Rutten, évêque de Liège. Une recherche dans les archives nous a permis de retrouver les six authentiques des reliques émises au nom de l'évêque par son Vicaire Général Georges Monchamps le 29 août 1903. De plus, de minuscules inscriptions identifient, derrière leur vitre, chacune des reliques: S. Crucis D(omini) N(ostri) J(esu) C(hristi) (3); Ex. S. Crypta Gethsemani (4); De la Colonne de la Flagellation (5); Ex S. Sepulcro D(omini) N(ostri) J(esu) C(hristi) (6); Du Lait de la Sainte Vierge (7); Ex sacra Rupe Montis Calvarii (8). Les extrémités des trois bras supérieurs de la croix sont fermés par des filigranes en argent, peut-être postérieurs, qui sont fixés par une pièce de laiton doré. Leur démontage, conjointement à celui des reliquaires, n'a pas permis la découverte de poinçons sur cette croix; seule la base de la hampe resterait encore à explorer.

Les armoiries de Piteit et la présence sur le bas de la hampe de l'inscription suivante gravée ne laissent pas de doutes sur l'origine de l'œuvre: CEST PRESENT / AT / FAIT / FAIRE / REVERENDE / DAME . D. / ALID DE MAL / ABBESSE / DE LA PRESENTE / MONASTER / DE ROBER- / MONTE / 1585 (9). Aylid Piteit d'Emael fut abbesse de Robermont de 1566 à 1605. En 1585, l'année indiquée précisément sur cette croix, elle fonda un autel en l'honneur de la sainte Trinité.

Sur la traverse est gravée l'inscription: ADORAMUS TE CHRISTE / ET / BENEDICIMUS TIBI (10) / QUIA PER SANCTAM CR- / UCEM TUAM / REDIMISTI MUNDUM (11). C'est un répons de l'office de la fête de l'Invention de la sainte Croix (3 mai).

Les archives de la Paix Notre-Dame donnent comme «origine» de cette œuvre: «le R.P. Dom Petit Bernardin du Val». On connaît un Dom Augustin Petit au Val-Saint-Lambert à la fin de l'Ancien Régime. Actuellement, la croix sert encore lors de la procession et de l'adoration du vendredi saint.



Nos remerciements à Sœur Myriam, et aux Sœurs Bernadette et Bruno, pour avoir facilité nos recherches.

Expositions: Liège, 1905, n°26, Liège, 1963, n°5, Liège, Saint-Remacle-au-Pont, 1979, n°189.- BERLIÈRE U., *Monasticon belge*, t.II, Province de Liège, 1929, p.184 et p.172.- COLMAN P., *L'orfèvrerie religieuse liégeoise*, Liège, 1966, t.I, n°173, p.213. - GEORGE Ph., *De l'intérêt de la conservation et de l'étude des reliques des saints dans le diocèse de Liège*, dans *Le Vieux Liège*, t.X, n°226, 1984, p.527-529.

P.G.

137

Chasuble.

Fin XVII^e - début XVIII^e siècle.

Velours et galons dorés.

Armes d'Anne-Marguerite de Hinnisdael, abbesse de Robermont (1693-1727).

Tongres, C.P.A.S., n°331.

Cat. n° 136

200

Plan iconographique de la chaussée de Liège sur Visé, avec les villages des environs.

[XVIII^e siècle].

Dessin à la plume, rehaussé de couleurs.

39,1 x 70,3 cm.

Liège, Archives de l'Etat, Cartes et plans, n°103.

Saint-Lambert Herstal, Patrimoine historique et religieux, Herstal, p.65 n°2.

201

Missale Cisterciense.

Anvers, Plantin-Moretus, 1688.

Rochefort, abbaye Saint-Remy.

Ex-libris à l'encre rouge: «Sum Vineae B. Mariae Virg.»

202

Mort d'Olivier de Saint-Fontaine, 1583.

Panneau.

110 x 148 cm.

Saint-Fontaine, chapelle Notre-Dame.

La cistercienne garde des liens profonds avec sa famille. Elle y séjourne régulièrement. Il n'est pas étrange de l'apercevoir dans une scène intime, parmi ses frères et soeurs, au chevet du père agonisant. Marie de Saint-Nicolas meurt le 26 septembre 1605, peu après la mort de sa mère. Elle est ici représentée à gauche de la composition.

Inscription : «MESSIRE OLIVIER DE SAINT-FONTAINE TRESPASSAT L'AN 1583 LE 3 DE MAY ET MADAME ANGELE RADOUX DU PRE SA COMPAGNE L'AN 1605, 16 DE JUIN LES CORPS DESQUELS SONT ICY POURTRAITS AVEC LEURS ENFANS PRIE DIEU QUE LEURS AMES SOIENT AU CIEU».

Trésors d'art de l'ancien doyenné de Havelange, Flostoy, 1970, p.121-122. - Archives de l'Etat à Liège, *Le Fort*, I, XXI, fol.8.

M.-E. M.

203

Assomption de la Vierge.

Fin XVII^e - début XVIII^e siècle, école liégeoise (?).

Huile sur toile, collée sur panneau.

187 x 113 cm.

Vivegnis, Eglise Saint-Pierre.

La Vierge posée sur des nuées et assistée de trois angelots est emmenée

au ciel par trois anges drapés de rouge, de blanc ou de vert; l'un d'entre eux porte la couronne de fleurs. Dans le coin inférieur droit figurent les armoiries (surmontées de la crosse munie du sudarium) de l'abbesse Marie-Catherine de Nassogne (1685-1712), qui aurait offert le tableau à l'église paroissiale. La peinture fut abondamment repeinte, sans doute au XIX^e siècle; la composition semble cependant avoir été respectée. La toile fut également collée sur panneau.

Catalogue de l'exposition organisée à l'occasion du Millénaire de la paroisse, du 8^e centenaire de l'abbaye, du centenaire de l'église, Vivegnis, 1962, p.7, n°102. - [LEMEUNIER A.], «*Saint-Lambert, Patrimoine artistique et religieux*», Herstal, 1985, n°96, p.97.

A.L.

204

Nativité.

1718, E. Fisen.

Huile sur toile.

90 x 102 cm.

Liège, Musée de l'Art Wallon, Collection Brabant.

L'Enfant repose dans une haute mangeoire remplie de paille; il est entouré de sa mère agenouillée, de son père extasié et d'un berger apportant l'offrande d'un agneau. Autour de ce groupe pyramidal évoluent d'autres bergers, cultivateurs ou jeunes fem-

mes chargés de présents; le bœuf et l'âne clôturent cette composition à l'arrière-plan dans la pénombre. Ainsi que nous l'apprennent l'inscription figurant au bas du tableau et les papiers de famille du peintre Fisen, cette Nativité a été réalisée en 1718 pour Isabelle van den Steen, moniale cistercienne de Vivegnis puis abbesse en 1738.

Le tableau peut être rapproché par certains détails (visages de la Vierge et de saint Joseph, présence du berger à l'avant-plan) d'une Adoration des Bergers conservée à Vottem.

Inscription en bas à droite: E. FISEN INVENTIT ET PINXIT A° 1718/I VANDEN STEEN 1718.

HELBIG J., *Les papiers de famille d'Englebert Fisen*, dans *Bull. de la Soc. d'Art et d'Histoire du Diocèse de Liège*, t.I, 1881, p.43.- JOSSE M., *La donation Brabant-Veckmans*, Liège, 1983, n°7, p.43. - [LEMEUNIER A. et REMON R.], *Saint-Lambert. Patrimoine artistique et religieux*, Herstal, 1985, n°91, p.95.

A.L. et R.R.

205

Les disciples d'Emmaüs.

1718, E. Fisen.

Huile sur toile.

104 x 92 cm.

Eglise de Grand-Axhe, en dépôt au Musée d'Art religieux et d'Art mosan à Liège.

Cat. n° 205



L'inscription «ROBERTINE POSSON/ABBESSE DE CETTE MAISON» dans le coin inférieur droit de cette toile oriente vers l'abbaye de Vivegnis où Robertine de Posson, citée comme boursière vers 1705-1707, fut élue abbesse le 21 février 1717 et confirmée le 3 mars par l'abbé de Clairvaux; elle mourut presque octogénaire le 9 juillet 1723. Les Posson figurent parmi les bons clients du peintre liégeois Englebert Fisen (1655-1733) tout comme «Vivegnis» et les dames de l'abbaye: «Pour Dame Bounameau. *Les Pèlerins d'Emmaüs, La Présentation de la Sainte Vierge*». Lambertine de Bounameau est mentionnée comme dame de chœur à Vivegnis dans les archives de 1726 à 1759, sous-prieure en 1759. Parent de la moniale, Melchior de Bounameau fut conseiller du Conseil privé, dans les premières années du XVIII^e siècle. Fisen exécute pour lui: «son portrait et un crucifix». En 1718, Fisen exécute une Nativité pour une autre moniale de Vivegnis, Isabelle van den Steen, abbesse en 1738.

HELBIG J., *Les papiers de famille d'Englebert Fisen*, dans *Bull. de la Soc. d'Art et d'Histoire du Diocèse de Liège*, t.I, 1881, p.44.- HENNEAU-MONTULET M.-E., *Trois siècles de vie monacale à l'abbaye cistercienne de la Vigne Notre-Dame à Vivegnis (XVI-XVIII^e siècle)*, Herstal, 1981, p.119 et 125.- LHOIST-COLMAN B. et COLMAN P., *Recherches sur Englebert Fisen, peintre liégeois (1655-1733)*, dans *Le Vieux Liège*, n°200, t.IX, 1978, p.222.- [JOSSE M.], *La donation Brabant-Veckmans*, Liège, 1983, n°7, p.43.

P.G.

206

Vierge assise à l'Enfant de Vivegnis. Ecole mosane (Liège), vers 1270.

Chêne, revers évidé, polychromie originale avec lacunes.
69 x 26,5 x 24 cm.

Oupeye, Eglise Saint-Pierre de Vivegnis, en dépôt au Musée d'Art religieux et d'Art mosan à Liège, 1978, inv. C136.78.

Vénérée au XIX^e siècle sous le vocable de *Vierge des voyageurs* dans une petite chapelle au lieu-dit «A la chapelle à Vivegnis», la statue a été donnée à l'église Saint-Pierre de Vivegnis en 1959 par les descendants des époux Meunier-Lekeu qui avaient acquis cette chapelle érigée à proximité de l'ancienne abbaye de la Vigne-Notre-Dame. Suivant une tradition familiale, la statue proviendrait de l'abbaye. L'œuvre n'a été révélée qu'en 1972. Surpeinte à diverses reprises, la Vierge a, récemment, fait l'objet d'un trai-

tement de restauration à l'IRPA, traitement ayant, en grande partie, rendu à l'œuvre son apparence originale.

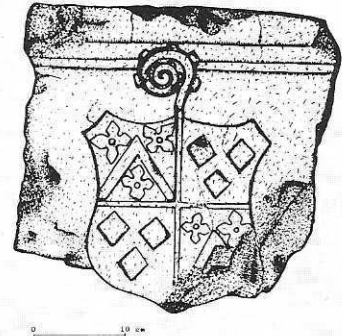
Le type de la représentation est très traditionnel. Couronnée, la Vierge porte un voile court. Posé sur les épaules, le manteau ouvert est retenu par un cordonnet peint au-dessous d'un bijou également peint dont on voit les restes sous le liseré de l'encolure de la robe enserrée à la taille par une ceinture décorée de croisettes. Comme on le voit dans la petite *Sedes* de Marche-les-Dames et dans beaucoup d'autres Vierges mosanes, la Vierge tient, du bout des doigts de la main droite une pomme signifiant que la Vierge est la nouvelle Eve qui présente, sur le genou gauche, l'Enfant Jésus bénissant. La pose de celui-ci est particulièrement hiératique, ce que souligne la disposition rigoureusement parallèle de ses jambes. Peu fréquente, cette disposition se rencontre dans la *Sedes* de l'église Notre-Dame d'Alseberg (pour autant que la restauration ait repris la disposition originale) ainsi que dans celle de l'église Saint-Sulpice à Diest (1240-1250). D'une manière formelle simple, elle traduit la fonction de la Vierge en tant que «trône de la Sagesse». Mais il y a aussi peut-être un manque de créativité dans le chef d'un sculpteur secondaire enfermé dans une composition frontalisante dans laquelle il n'introduit guère de variations: même physionomie légèrement souriante pour la Vierge et l'Enfant, parallélisme des bras droits. Par son absence de prétention, l'œuvre est sans doute en rapport avec la modeste abbaye de Vivegnis.

Si un rapprochement est à proposer avec la Vierge de l'Institut Saint-Remacle à Stavelot, les deux œuvres ne sont cependant pas dues à un même sculpteur. Le type de voile court indique une datation postérieure à 1250. Une datation dans les années 1270 est suggérée par l'assouplissement du drapé et un retour à une conception quelque peu plus plastique du volume. La provenance autorise une attribution à un sculpteur œuvrant à Liège.

DE BORCHGRAVE D'ALTENA J., *Notre-Dame de Vivegnis*, suivi d'une note complémentaire de G. H[ANSOTTE], dans *Le Vieux Liège*, n°178-179, 1972, p.153-158.- ID. dans *Trésors d'art de la Hesbaye liégeoise et ses abords*, Lexhy, 1972, p.127.- LEMEUNIER A., dans *La Vierge dans l'art hutois. Catalogue de l'exposition*, Huy, 1977, p.37; *Trésors du Musée d'Arts religieux et mosan de Liège*, Petit Palais, 1981-82, p.33-34, n°29; *Saint-Lambert*. Herstal, *Patrimoine historique et re-*

ligieux d'Herstal, Herstal, 1985, p.96, n°92.- DIDIER R., *La Vierge assise à l'enfant* (*Sedes Sapientiae*), dans *Millénaire de la collégiale Saint-Jean de Liège. Exposition d'Art et d'Histoire*, Liège, 1982, Bruxelles, 1982, p.133.- DIDIER R., KOCKAERT L., SERCK-DEWAIDE M., VYNCKIER J., *La Sedes Sapientiae de Vivegnis*, dans *Bull. de l'Inst. royal du Patrimoine artistique*, XXII, 1988-89, p.51-57.

R.D.



Cat. n° 207

207

Fragment sculpté de linteau armorié.

XVI^e siècle.

Calcaire.

29 x 28 x 6,5 cm.

Liège, Musée Curtius.

Armes de l'abbesse Marguerite delle Vaux (1553-1583).

Saint-Lambert Herstal, Patrimoine historique et religieux, Herstal, 1985, p.95, n°89.